

Journal de Trémigon
Mission aux Moluques, acquisition de muscadiers et de gérofliers.

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/25 (f°125-129)

La corvette *le Vigilant*, commandée par Trémigon appareille de l'Isle de France le 17 mai 1769 et arrive à Achem le 15 juillet après une brève escale à Pondichéry. Elle est rejointe le 17 par *l'Etoile du matin* qui prend l'eau. Les deux bateaux partent pour Queda et y mouillent le 22. Radoub de *l'Etoile du matin*. 9 août départ des deux bateaux pour Manille où ils arrivent le 18 septembre. Longue escale nécessitée par de grosses réparations et aménagements sur *l'Etoile du matin*. Trémigon et Provost croient à tort avoir découvert une vraie muscade à Manille et tentent d'acheter un voilier pour l'expédier, mais ne peuvent faute de fonds suffisants. Départ le 15 janvier de Manille, descente sur Mindanao, mouillage à Sanbouangue. Sympathisent avec un religieux récollet qui les décide à aller à Jolo. Départ le 15 février de Sambuangan, séjour à Jolo du 18 au 21 février : politesses et promesses. Du 7 au 9 mars, vaine recherche d'épices sur l'île Miao. Le 10 mars, étant à la vue d'Oby, les vaisseaux se séparent, Provost passe sur *l'Etoile du matin* commandée par Etcheverry mais aux ordres de Provost. Trémigon va sur Timor, le 5 avril il mouille devant Lifao où il n'y a plus de présence portugaise. Apprend le drame de *l'Utile*. Ne peut se procurer des épices, repart le 15 avril et arrive à l'Isle de France le 15 mai.

Extrait du journal de M. de Trémigon
[commandant la corvette le *Vigilant*]
relativement à l'acquisition qu'il a fait des plants de muscadier et de géroflier.

Est parti de l'Isle de France le 17 mai 1769. S'est rendu directement à Pondichéry, quoique cela l'écartait de la route qu'il devait faire, afin de prendre des connaissances sur lesquelles il avait promis l'année précédente une réponse au Roi d'Achem.

A mouillé à Pondichéry le 6 juin¹ et le 15 du même mois à Achem, a envoyé sur le champ les lettres du Conseil de Pondichéry au Roi.

A été joint dans la rade d'Achem le 17 du même mois par *l'Etoile du matin* qui coulait bas d'eau, dont l'équipage était exténué de fatigue et parmi eux aucun homme qui connut la navigation de l'Inde.

N'a pas osé faire entrer *l'Etoile du matin* pour la carène dans une rivière de l'île Sumatra par crainte des violences que les naturels du pays n'auraient pas manqué d'exercer contre un équipage qui n'était pas en état de leur résister.

S'est contenté de renforcer cet équipage suffisamment pour franchir les pompes. Est appareillé dès le lendemain 18 avec les deux bâtiments. S'est rendu à la côte de Queda où il connaissait une rivière propre à cette opération, et a mouillé le 22 à l'embouchure de cette rivière. A fait alléger *l'Etoile du matin*, a commandé un officier du *Vigilant* (M. du Drenée) pour entrer ce bateau dans la rivière. Il y a mis les matelots et les soldats nécessaires pour l'ouvrage et pour la garde.

Le temps le pressait : il ne lui restait que 12 ou 15 jours [illisible] sans quoi il eut manqué la suite de son voyage. *Le Vigilant* était mouillé assez loin au large. M. de Trémigon apprit que dans la rivière on ne faisait rien, que le radoub de *l'Etoile du matin* n'avancait pas, et que l'on passait tout le temps en discussions.

Il descend lui-même à terre, lève les difficultés, ranime tout, avec tant de succès que le 5eme jour il amène ce bâtiment en rade, à coté du *Vigilant*.

Le 9 août, lendemain de la sortie de *l'Etoile du matin*, M. de Trémigon appareille avec ses deux bâtiments, et fait route pour les Philippines.

¹ Il y a ici une erreur, il s'agit sans le moindre doute du mois de juillet

Il mouille dans la baie de Manille le 18 septembre.

Aucun bâtiment du Roi n'y avait encore paru. L'honnêteté, la décence, et la générosité de M. de Trémigon déterminent le [?] espagnol en sa faveur ; particulièrement la marine de sa M. [?] a comblé nos officiers de politesses et de marques d'amitié. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même à Cadix l'année dernière.

Le gouverneur espagnol voulut d'abord prendre quelque sûreté contre les objets de commerce, mais il fut bientôt convaincu qu'il n'y avait sur cela aucune précaution à prendre vis-à-vis de M. de Trémigon.

M. de Trémigon et M. Provost croient avoir trouvé de la muscade à Manille. Dans l'enthousiasme que leur inspirait une découverte aussi précieuse, ils s'occupent sérieusement des moyens d'envoyer directement à l'Isle de France le fruit qu'ils croient avoir trouvé de leurs recherches. C'était vers la mi-novembre, *le Vigilant* devait rester encore au moins six mois à la mer, ils ne se fiaient pas à *l'Etoile du matin*, ils veulent acheter une goélette à Manille. Les moyens leur manquent pour la payer, et ce projet échoue. Il est bon d'observer que les Espagnols eux-mêmes croient posséder le véritable muscadier aux Manilles, mais par les recherches que MM. de Trémigon et Provost ont faites, il paraît démontré que les Espagnols sont dans l'erreur que ces messieurs avaient eux-mêmes d'abord adoptée.

M. de Trémigon est retenu à Manille jusqu'au 15 de janvier par la nécessité de reborder *l'Etoile du matin*, de faire faire sa mâture à neuf, et de l'équiper en brigantin, au lieu que jusque-là, ce bâtiment avait été gréé en bateau, (Circonstance heureuse comme on le verra par la suite dans le journal de M. Provost).

Il avait fait auparavant tout ce qu'il avait pu pour partir plus tôt, craignant que ce retardement ne l'empêchât de remplir ses instructions, et de parcourir toutes les Moluques.

En appareillant de Manille, fait route au sud jusqu'à l'ouverture du canal Spiritu Sancto². Rencontre dans toute cette navigation mille périls et aucune ressource pour les prévoir et s'en garantir ; les Espagnols eux-mêmes n'ont pas de bons plans de ces parages.

Le 1er février, a donné dans le détroit de Mestre Campo³, a essuyé le même jour un coup de vent qui a démâté *l'Etoile du matin* de ses mâts de hune.

Le lendemain deux, par la continuation du mauvais temps il fut obligé de prendre à la remorque *l'Etoile du matin* afin de passer de jour les dangers de [*Cimarada*]⁴

A cependant fait remâter *l'Etoile du matin* à l'aide de quelques hommes qu'il lui a envoyés.

Malgré les périls infinis, il a mouillé devant Sanbouangue [Sambuangan], petit établissement espagnol dans la partie du sud de l'île Mindanao.

Le commandant de ce lieu a paru surpris de l'arrivée de ces bâtiments français, et n'a pas caché son embarras, que M. de Trémigon a fait cesser par une lettre de recommandation du gouverneur de Manille dont il s'était pourvu. Cette lettre lui a procuré l'accueil le plus honnête, et tous les secours qu'il pouvait attendre d'un petit établissement.

En particulier les religieux récollets de ce lieu ont eu pour les Français des attentions distinguées, et le gardien animé depuis longtemps du désir de se procurer des épicerie fines, si abondantes aux Moluques dont il n'est éloigné que de 60 à 80 lieues, s'est ouvert à M. de Trémigon, à M. Provost, et à tous les officiers français, de son projet.

Les idées de ce religieux ont paru si justes à ces messieurs qu'ils ont cru important de ménager son amitié, et ils s'en sont bien trouvés. Il leur a donné en particulier des connaissances qui ont déterminé M. de Trémigon à faire route pour l'île d'Yolo [Jolo], où il ne comptait pas aller.

² Canal et détroit de Spiritu Sancto : permet depuis Manille de rejoindre l'océan Pacifique en traversant l'archipel en son milieu pour sortir au nord de l'île Samar

³ île de Maestre de Campo, nom ancien de Sibale island au N.O des Tablas

⁴ Probablement l'île de Semirara, à la sortie du canal qui permet de s'extraire de l'archipel des Philippines entre Mindoro et Panay. La route empruntée depuis Manille consiste à descendre au sud en empruntant la côte est de Mindoro.

Le roi de cette île est très puissant, c'est d'ailleurs un prince très éclairé et qui jouit d'une si haute considération que l'empereur de Tydor et le roi de Ternate ne prennent jamais de résolution dans les grandes affaires sans le consulter. Il n'aime pas les Espagnols, mais cette raison n'a pu détourner M. de Trémigon et M. Provost d'aller visiter ce souverain avec lequel sont intimement liés les souverains possesseurs des épiceries.

Le roi d'Yolo est depuis longtemps ami de M. Poivre et a toujours désiré de s'allier avec les Français ; il le témoigne dans la lettre qu'il écrit à Sa Majesté.

Le moine sentait bien les avantages du voyage d'Yolo, mais il représenta à ces messieurs que la navigation pour s'y rendre quoique très courte, est très périlleuse, et l'île d'Yolo presque inaccessible.

M. de Trémigon a eu effectivement à combattre tous les inconvénients qu'on lui avait objecté depuis Sambouangue jusqu'à Yolo ; mais il les a surmontés. Il était appareillé le 15 de Sambouangue, il a mouillé le 18 devant la capitale d'Yolo.

A son arrivé le roi lui a fait demander à quel prince il appartenait et quelle nécessité le conduisait dans cette rade. Il a répondu que le roi de France son maître l'avait envoyé pour acquérir des connaissances utiles à la navigation, qu'il n'avait pas d'autre objet à remplir.

Peu de temps après, M de Trémigon a envoyé un officier de son bord et le Sr Provost vers le roi qui les a fort bien accueillis.

Ce prince parle très bien la langue espagnole, et l'écrit même. Il paraît instruit, et dans les questions qu'il a faites à ces messieurs, il leur a fait voir qu'il connaissait parfaitement l'histoire et tous les détails relatifs à la famille royale de France.

Il a fait dire à M. de Trémigon qu'il était le premier Français qui eut abordé dans ses Etats, et qu'il voulait le mettre à porté de faire à son maître des récits avantageux du royaume d'Yolo et des bons traitements qu'il y aurait reçus. Ces discours ont été accompagnés de tous les rafraîchissements que produit son île.

M. de Trémigon a séjourné à Yolo jusqu'au 21. M. Provost a resté auprès du roi pendant tout ce temps et a eu de fréquentes conversations avec ce prince qui a voulu écrire une lettre au Roi, et qui nous l'a adressée. Il a parlé le premier au Sr Provost des épiceries, et lui a dit, entr'autre chose, qu'il manquait à la richesse et à la puissance d'un aussi grand monarque que le roi de France, de posséder les épiceries fines, qu'il désirerait lui procurer cet avantage, et il a proposé des moyens qu'il serait en effet très avantageux d'employer suivant les circonstances.

Le 21 février M. de Trémigon est appareillé d'Yolo, et a dirigé sa route vers les Moluques, se proposant d'aborder à l'île Miao ou Majora⁵, que l'on croyait couverte de muscadiers et de gérofliers.

Le 7 mars, il eut connaissance de cette île après une navigation qui ne pouvait être qu'épineuse avec de très mauvaises cartes dans des mers inconnues.

Il a eu beau tourner autour de cette île, il n'y a point trouvé de mouillage. Le Sr Provost ayant voulu absolument y descendre, M. de Trémigon a fait le tour de l'île qu'il estime de deux lieues et demie au plus, s'en est toujours tenu à portée, et le troisième jour a été reprendre le Sr Provost et les gens qui étaient descendus à terre avec lui.

Le Sr Provost de retour à bord a assuré que dans toute l'île qu'il avait parcourue dans tous les sens, il ne croyait pas qu'il y eut jamais existé un seul plant d'épicerie.

Il y a aussi apparence suivant le rapport de M. de Trémigon que jamais aucun homme n'a mis pied à terre dans cette île.

Le 9 mars il l'a quitté pour faire route vers l'île Bourou en passant à l'est des îles Xulla⁶ pour aller prendre connaissance d'Oby Major.

⁵ Ile Miao/Majora= ile Mayu/Meao/Meyo au nord-est de Ternate

⁶ Ile Xulla Talyabo, idem : ile Soula ou Sula, idem Pulau Sulabes et Pulau Taliabo.

Le 10 après-midi, étant à la vue d'Oby, M. de Trémigon a fait assembler à son bord un conseil dans lequel on a reconnu l'impossibilité de pouvoir, faute de vivre, continuer ensemble la navigation qui leur était prescrites par leurs instructions.

Le résultat de ce conseil a été que M. Provost, comme il l'avait proposé, s'embarquerait sur *l'Etoile du matin* ; que M. de Trémigon donnerait à ce petit bâtiment tous les vivres dont il pourrait se dégarnir sans courir les risques de manquer lui-même. M. de Trémigon a mis le Sr Etcheverry entièrement aux ordres du Sr Provost, et ils se sont séparés après lui avoir remis tous les plans, toutes les cartes et toutes les instructions nécessaires.

C'est le 12 qu'ils se sont séparés. On verra ailleurs l'extrait du journal du Sr Provost.

M. de Trémigon prit la route de l'île de Timor où il se proposait au moins de trouver des muscadiers. Le 15 il rencontra un vaisseau qui mit pavillon hollandais auquel il ne répondit pas. Il a eu peine à s'en écarter par les calmes. Le 17 enfin il la perdit de vue et a jugé qu'il faisait route pour Amboine.

Cette navigation a encore été très périlleuse pour M. de Trémigon. Coups de vent sur coups de vent, des calmes dans les intervalles et des courants qui portaient sur Amboine et Banda, chefs-lieux des Hollandais.

Le 5 avril il mouilla devant Lifao dans l'île de Timor, où il fut très surpris de ne trouver aucune trace des établissements portugais que les naturels du pays en ont chassés. Il apprit là le naufrage du bâtiment français *L'Utile*, commandé par le Sr Cornic, dont tout l'équipage a péri par l'intempérie du climat. Il ne s'en est sauvé que quatre par les secours des Hollandais. M. de Trémigon recueillit un cinquième qu'il trouva à terre.

Ne pouvant à cette île prendre aucune connaissance des naturels du pays qui sont très grossiers et qui n'ont aucune embarcation, ne pouvant pas aussi, sans moyen et sans forces, se hasarder dans les îles Moluques où les Hollandais traitent comme interlopes tous les étrangers qu'ils trouvent naviguant. Le 15 avril, M. de Trémigon prit le parti de faire route vers l'Isle de France où il est arrivé le 15 mai, à sa dernière goutte d'eau, et à son dernier morceau de biscuit.

* * *